

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Le 5 mars 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

Le 5 mars 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonheur](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-03-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote22, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Le 5 mars 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1849-03-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5737>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

22

Lundi, 5 mars 1844

mon cher ami,

J'ai bien de la peine à
trouver du courage contre un malheur dont
je n'avais jamais prévu la possibilité. Ma
fille faisait partie de tous mes projets, elle
entraînait dans toutes mes parties. En me
rencontrant par d'elle, je m'étais arrangé
une vie paisible, qui ressemblait à des
bonheurs, s'il pouvait y avoir des bonheurs dans
le temps de nous hommes. Je m'étais consolé
bien aisément des erreurs de la politique
par la douceur de la vie de famille : la
vieillesse me plaisait, mais lorsqu'un coup
d'arrêt et le compère vint m'y frapper,

je ne sais où chercher un refuge, et je trouve
seulement le découragement.

J'ai toujours eu le devoir de faire
l'éducation de mes petits enfants : c'était le
devoir de leur mère; l'accomplissement de ce
devoir eût été et eût été une diversion
à toutes peines les enfants eussent avec leur père
auprès de Madame Brabant. Nous les laissons
et ils à la compagnie, et nous nous ennuions
souvent l'hiver prochain à Paris. Une femme
est indispensable à ma femme : elle ne peut
avoir ni une occupation ni une pensée étrangère
à la maison.

Une Nyct qui notre vie est bien
dérangée. quel fruit avons de tout de bien
employé à former cette âme droite, et saine
et aimable caractère ! Nos regrets sont
même vifs peut-être, si nous eussions même
bien aimé ; mais même au milieu des regrets
les plus cuisants, je ne me repens pas d'avoir

placé une si g
der une vie g
conille, mais ?

plais une si grande part de mon bonheur
sur une vie que la providence a rendue si
vaite, mais qui a été si heureuse et si pure.

Avec amour,

S. Hermier